

Mesdames,
Messieurs,

C'est avec la plus grande peine que la Ville de Béthune a appris le décès brutal en pleine vie, de Mademoiselle Françoise Marion Beaurain.

En ma qualité de Maire de la Ville, au nom du Conseil Municipal, au nom de toute la population, j'ai tout d'abord le devoir de m'incliner devant cette béthunoise d'adoption que tous connaissaient et appréciaient.

C'est aussi et surtout en qualité de Directeur urbain de la Défense passive de 1939 à 1944 que je dois rappeler ce que fut notre regrettée Infirmière Ambulancière.

C'est aussi pourquoi, les Anciens Combattants, sous l'égide de leur Comité d'Entente que je préside, ont tenu à s'associer à cet ultime hommage, dans une période cruelle de disparitions rapides de plusieurs de ses membres.

Quoique de nationalité de cette vaillante Belgique qui demeure notre plus propre amie et alliée, qui subit toujours avec la France les épreuves de chaque guerre, Françoise Beaurain prenait, dès le 1^{er} septembre 1939 un engagement dans la défense passive pour la durée alors indéterminée de la guerre.

Et de suite en liaison avec le capitaine Gicquel et le lieutenant Flahaut, se trouvait organisée une section de secouristes dont Françoise Beaurain devait rapidement devenir le moteur dans l'émulation et le dévouement dans sa plus grande expression.

Initiant les jeunes de la défense passive dans l'accomplissement de leur tâche, faisant autorité au milieu du danger, aucune mission ne la faisait reculer ; on la vit quelques instants après chaque bombardement relevant les blessés et les morts, dans les pires situations.

Son action ne s'appliquant pas seulement à Béthune même mais aussi dans les secteurs les plus périlleux, avec sa section de secouristes au milieu des bombes à retardement, et aussi dans le voisinage immédiat des VI et VII, le Centre de Secours de Béthune s'étendant alors jusqu'au-delà de l'arrondissement.

Animée d'un cœur charitable on connut aussi son dévouement sans bornes lors de l'exode de 1940 et de l'accueil des réfugiés du Portel.

Durant cette tragique occupation, Françoise Beaurain savait leur tenir tête, non sans risque à l'autorité occupante civile ou militaire.

C'est ainsi qu'elle put également contribuer à sauver de la déportation de nombreux concitoyens.

Mais son action en pleine lumière était alliée à sa participation à la Résistance qui lui valut les témoignages de reconnaissance les plus élevés.

Sous une attitude rude, on trouvait une âme charitable la plus pure, et, la guerre terminée, elle devait, à la demande expresse des Municipalités de 1945 à nos jours, continuer une fonction d'ambulancière combien ingrate à certains points de vue mais qu'elle sut remplir avec une abnégation inégalable, par un travail pénible, continu, souvent cruel de jour et de nuit, sans aucune limite ni récrimination.

C'est cette vie de vingt années consécutives que j'avais le devoir de rappeler ici, devant cette tombe.

Durant ces 20 années sa devise était le courage, la charité et aussi le sens patriotique.

Car dans cette Françoise Beaurain régnait cet attachement au devoir envers les deux patries qu'elle défendait ardemment : la Belgique, sa nationalité et aussi et au même degré, la France sa terre d'adoption.

En perdant cette femme héroïque, la Ville de Béthune perd un de ses meilleurs éléments dans le secteur de l'entraide sous toutes ses formes, et sa disparition sera difficilement comblée dans l'esprit qui l'animait.

Au nom de la population, du Conseil Municipal, de l'ex-service de la défense passive et de ses dévoués secouristes, au nom également du Comité d'Entente des Anciens Combattants dans lequel elle était intégrée à justes titres, je m'incline devant l'adversité qui nous prive trop tôt de son concours. Françoise Beaurain vous avez bien mérité de la Ville de Béthune.

Merci.

Dormez en paix.

Le 09 décembre 1959

Henri PAD

Maire de Béthune